

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°222 - 21 JUILLET 2021

Tout va bien.

C'est les vacances.

On a nos pass, et tout est tranquille au Studio BadButa. Pas un bruit, pas un soucis, pas de mauvaise onde.

C'est trop beau...

Ca va pas durer...

...

Profitons.

Enjoy.

LE POISON DE RIMAAS (POUR MENEUR - par Rafael)

Petit retour aux caves de l'institut Dame-Mirebelle, pour se poser la question de quelle Arme peut être assez horrible, assez dingue, pour se retrouver dans ces geôles. C'est vrai après tout : puisque des dangers publics comme Anathos ou Tangorogrim sont en liberté, pourquoi y aurait-il des cas à part ?

On a déjà vu que s'attaquer directement à l'Empire est un bon moyen. Maintenant, voyons l'autre solution optimum. Mieux que la folie furieuse, ou la rage meurtrière. Il suffit d'être à la fois trop efficace et trop passionné. Petit portrait d'une Arme pas si méchante, au fond, mais pas forcément compatible avec la survie de l'Humanité...

Rimaas

L'Arme-dieu connue à l'institut sous le nom de Rimaas est un poignard au look assez particulier. Une lame massive, plus couteau de chasse qu'élégante dague de combat, et une poignée lourde, faite pour une main solide.

Mais on est surtout marqué par la texture et l'odeur, puisque l'Arme est entièrement recouverte de chairs putrides et d'une peau grumeleuse, décorée de bubons, de cicatrices, et de taches inquiétantes. En fait, seul le fil saillant permet d'apercevoir le métal bleu de la lame. Pareillement, ce sont des percées d'os et de bois dur, aigu, qui donnent une idée de l'apparence de la poignée, qui ressemble surtout à une main torse, repliée sur elle-même, ou à un sabot d'animal brisé et tordu. Cela dépend surtout de l'imagination du spectateur, et de sa résistance à la nausée.

Comme si ça ne suffisait pas, il y a ce tentacule. Une sorte de truc épais et mal fichu, entre muscle à vif et membre déchiré. Il saille de la lame, un peu au dessus de la poignée, et fait office de protection, de pseudopode, et de truc incongru et vaguement gênant. Comme s'il en manquait.

Et j'ai failli oublier le dard. C'est logique d'ailleurs : ce n'est pas le truc le plus visible, et les trucs visibles, écœurants, ne manquent pas. Mais il y a un dard. Une pointe d'os et de cartilage, nichée au bout du tentacule comme une surprise horrible.

L'un des grands jeux de Rimaas, c'était de demander à son Porteur de la laisser traîner sur un banc à côté de lui. Ou au sol au feu de camp. En tout cas, de la négliger un peu, comme le font les mauvais Porteurs débutants. Elle de son côté, guettait à l'oreille, ou du coin de l'œil de son ami du moment, les filous, les salopards et autres apprenti-porteurs persuadés de pouvoir devenir un demi-Dieu en chipant l'Arme comme on vole une bourse.

En récompense, elle les piquait comme un horrible scorpion sadique.

Parce que oui, en plus de la chair putride, des morceaux d'os étranges, de l'odeur, du pseudopode et du dard, Rimaas est évidemment dotée de poison. Un venin donc, techniquement, mais on n'est pas là pour un cours de biologie. On parlera plutôt de poison par la suite. Vous comprendrez vite pourquoi. Oh oui. Vous comprendrez.

Un goût certain pour la mort

Fixons une chose toute simple. Rimaas n'est pas une folle sadique comme les gens de la Mort Carmin, ou une boule de haine stupide comme les nazillons de l'Ordre nouveau. Non. Simplement, elle s'est vite découverte une passion pour la sensation de la chair sous son dard. Piquer lui procure un plaisir simple et pur, presque physique, ce qui est rarissime pour une Arme. D'autant que ce plaisir lui vient de son propre corps, sans le besoin permanent d'une interface mortelle. Cette exception la rendit fière, immensément fière, et peut-être un peu bizarre, dès le début.

Puis après quelques années, elle se découvrit un nouveau pouvoir. Un jour, alors quelle piquait un adversaire de son Porteur à la main en plein combat, elle eut l'impression qu'elle lui crachait à la face. Elle venait de développer son poison.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Número réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



À partir de ce jour, elle s'adonna de plus en plus à son petit plaisir, piquant au combat comme en dehors, les ennemis sans remords et les quidams quand elle était privée de son shoot trop longtemps. Et enfin, elle y prit tant de plaisir, que même ses compagnons de route ne furent plus hors d'atteinte. Elle piqua plusieurs Porteurs avec qui elle était en affaire, et fut finalement contrainte à la solitude.

Vous connaissez l'histoire de la grenouille et du scorpion, qui doivent passer une rivière ? Dans cette histoire, soyez en sûr : Rimaas pique tout le monde. La grenouille, le scorpion, mais aussi la rivière, juste au cas où.

Parce que Rimaas a un secret : quand elle dit sentir la piqûre du dard, beaucoup de gens la croient folle, mais ça ne s'arrête pas là. Une fois sa cible empoisonnée, Rimaas la sent, elle aussi. Un peu comme un autre Porteur, fou de douleur et de tension. Ça ne dure qu'un petit moment, mais c'est un rapport presque aussi intime qu'avec son propre sac-à-viande, et plein de tourments si délicieux...

Dernier étape avant l'apocalypse

Une Arme passionnée par le meurtre c'est une chose, mais de là à parler d'Apocalypse, vous seriez en droit de m'accuser d'outrance. Ce serait justifié, si Rimaas n'avait pas découvert un dernier aspect de son pouvoir. Une évolution exotique et horrible, qui justifie mes envolées lyriques, et explique sa présence à l'institut.

Une nuit, alors que Rimaas dévalisait une ferme-relais au bords de la voie du sud, elle eut des mots avec sa Porteuse. L'Arme n'avait piqué personne de la semaine, et lorsqu'elle suggéra de piquer la femme du bougeard du relais, qui trainait justement dehors. La Porteuse, à qui la femme avait offert le repas, refusa. Le ton monta, la discussion s'envenima – pouf pouf – et finalement Rimaas fit ce qu'elle n'avait jamais fait jusque là.

Elle piqua sa Porteuse.

Et ce fut la nuit la plus terrifiante et la plus magique de son existence.

La Porteuse hurla et se tordit au sol. Mieux et plus lascivement qu'aucune victime. Et Rimaas sentit chaque crampe, chaque soubresaut, chaque rupture.

Puis elle se mit à vomir et tousser.

Et le moindre de ses miasmes était un poison violent. Sa bile était un acide, et ses expirations des nuées putrides chargées de mort.

La femme du bougeard courut pour la secourir. Elle appelait à l'aide en s'agenouillant près de la Porteuse hurlante. Elle était morte avant de toucher le sol.

Puis les fils de la femme, accourus pour l'aider.

Et les clients d'une chambre donnant sur la cour.

Et quand le vent se leva, ce fut l'hécatombe.

Les chevaux dans l'écurie, et les apprentis du palefrenier qui dormaient là, dans la paille. Et Rimaas sentit chacun d'eux de tordre et s'éteindre.

Les clients en rogne, qui avaient ouvert les volets et demandaient quels étaient ces cris. Elle apprenait peu à peu à les séparer, à savourer chaque mort, hors du bouillonnement du poison.

Les gens dans les couloirs, fuyant le chaos, inconscients qu'une bouffée d'air avait suffi à les condamner. Elle sentit chaque mort. Chaque dernier souffle.

Elle sentit tout cela, comme si elle y était. Les gens qui souffraient, et ceux qui maudissaient le sort. Ceux qui croyaient comprendre ce qui se passait, et ceux qui voulaient juste vivre, juste un peu plus. C'était son expérience. Elle était eux tous.

Et elle sombra dans une torpeur bienheureuse.

Quelques pas vers la fin

Personne, en réalité, n'a entendu parler de Rimaas après cela. Et personne ne connaît son secret et sa responsabilité dans ce massacre.

Personne ne sait non plus qu'un hameau des bordures du bois Marné disparut en une seule nuit, un ou deux mois plus tard. Au soir, il y avait le Retût, une communauté de dizaines de familles, quelques solitaires et quelques commerces ; au matin, des cadavres tordus de douleur et des traces de combats. On ne comprit jamais qui avait combattu qui. Eux n'ont plus d'ailleurs n'avaient rien compris. On brûla finalement le hameau entier et celui qui trouva Rimaas, un loufiat de bas-étages, se tut soigneusement et fuit sans demander son reste.

Il était peut-être parmi les cadavres de Castel-au-Blan, quelques mois plus tard. Une localité discrète mais prospère d'une paire de milliers d'âmes, au bord de la Wilkes, le long de la route des épices. Ce fut longtemps un jalon de la route de Pôle, avant d'arriver à la Perrière.

Aujourd'hui, ce n'est qu'un piton levé vers le ciel, avec un village en ruine à ses pieds. On parle de malédiction elfe liée au vieux manoir blanc, et de hurlements à glacer le sang, entendus jusqu'à Bourg-les-carpines, plus au nord. Les sons portent loin sur l'eau calme du fleuve. L'imagination plus loin encore.

Personne ne connaît le bois Marné par là bas, et personne ne fit le rapprochement avec le Retût. Malheureusement.

La fin

Rimaas arriva à Pôle un matin, et piqua un tire-laine en remontant la Voie du désert vers le vieux camp. Juste pour se détendre. Lâcher un peu de pression.

Chaque jour, elle marcha, parcouru les quartiers, explorant la ville, savourant l'activité grouillante de la capitale du monde.

Elle parla à des érudits, des sages, et s'assura que Pôle était bien ce dont elle avait toujours entendu parler. La plus sage des cités. La plus exotique. La plus grande de toutes. La plus vivante.

Et un matin, elle se présenta devant une érudite, Dame Salisie de Bonté-de-Lustres, aussi connue comme la « directrice de Bonté », à l'institut.

Sa Porteuse était une jeune esclave thunk, jolie mais fragile, et apparemment terrifiée par son Arme.

— Elle est désolée, madame. Elle ne sait pas comment faire, mais elle dit qu'il faut vraiment l'aider.

Elle dit qu'elle ne veut pas, mais qu'elle le refera forcément. Elle dit que c'est trop agréable, et je sens qu'elle dit vrai madame. Elle parle de tuer des tas de gens et de me tuer moi aussi pour ça, et malgré tout... ça me fait envie madame. C'est bon à ce point !

Elle dit qu'elle est désolée d'être là. Que ça ne se fait pas.

Mais qu'elle sait qui vous êtes.

Elle dit qu'elle sait des tas de choses parce qu'elle a eu des tas de Porteurs.

Des centaines. En même temps.

Et qu'avec tout ceux là, toutes les rumeurs et les certitudes, tout ce savoir et tous ces esprits, elle a su où vous trouver.

Elle dit qu'elle vous expliquera tout. Que vous devez la tenir à l'écart du monde, et quelle vous racontera des choses en échange.

Si vous faites ça, elle vous sera redevable à jamais.

Et sinon, elle tuera plus de gens en un seul jour que les elfes n'en ont tués pendant tout leur règne.

